

## Discours

### Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur à Joan Baez

Paris, mardi 11 octobre 2011



Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

Chère Joan Baez,

Pour moi ex-fan des sixties, c'est parce que vous ne vous êtes jamais cantonnée au rôle de baby doll, comme le dit si bien la chanson de Serge Gainsbourg, que vous êtes restée une idole dans le cœur de tous. « Que sont devenues toutes tes idoles ? », nous demande Jane Birkin : ni disparue, ni descendue des plateaux de sono, ni peaufinée, ni muette, Joan Baez demeure indétrônable. La reine du folk, du protest song, celle que l'on surnommait la Vierge Marie des pauvres gens, la « Joan of Arc », a baladé sa guitare sèche, sa voix cristalline et farouche, ses yeux ébènes et tout un pan de la contre-culture d'une génération d'enfants terribles dont elle est un vétéran, du Rhode Island où elle fut révélée au public au festival de Newport en 1959 à cette très belle salle du Grand Rex ce soir – avec entre-temps de nombreuses escales dans le monde entier, où le plaisir de chanter ne s'est jamais départi du feu de l'engagement.

L'icône que vous êtes devenue pose ses tous premiers accords sur les quatre cordes d'un ukulélé. Un concert de Pete Seeger vous donne le goût de la musique folk sous l'étendard de laquelle vous allez, quelques années plus tard, porter un chant poétique et partisan par-delà les frontières. C'est une inconnue qui ne se produit pour l'heure que dans les salles des coffee houses que le chanteur Bob Gibson invite sur la scène du festival de Newport. En citoyenne du monde à la voix puissante et claire, vous projetiez à vos débuts une image d'innocence et de pureté qui ne tenait pas seulement à votre façon de redonner aux chansons anglo-irlandaises un éclat nouveau et que des générations entières ont aimées. Tout ensemble forte et délicate, puritaine et sensuelle, frugale et luxurieuse, chanteuse engagée et diva capricieuse, vous avez tremblé, de trac ou de colère, mais toujours avec courage, à l'instar de l'homme qui réveilla en vous une conscience sociale avec son magnifique « I have a dream » d'août 1963.

Symbole de la femme libre et militante, vous appartenez à cette pléiade des grands créateurs contestataires et inspirés, comme Bob Dylan avec qui vous formez un couple idyllique une poignée d'années, Phil Ochs, Paul Simon, Woodie Guthrie, Leonard Cohen, et tant d'autres. On peut dire de vous à tous égards comme le parolier français Béranger, dans « Le Refus », une chanson qui vous ressemble, « [Son] cœur est un luth suspendu, sitôt qu'on le touche il résonne ».

À votre goût de la liberté vous trouvez des échos chez les chanteurs et poètes français. Vous introduisez dans votre répertoire Boris Vian, Jacques Prévert, l'autre Jacques (Brel), Léo Ferré, Maxime Le Forestier ou encore Yves Duteil, sans jamais perdre en chemin la moelle de leurs textes.

Sur la route de Jéricho, la Samaritaine que vous avez représenté au temps de la jeunesse a marché pas à pas dans les sillons de la non-violence et de l'art engagé. Vous avez employé votre notoriété et votre talent à illustrer ce que Leonard Cohen écrit dans un poème au sujet de la femme aimée : qu'elle est l'expression de la maturité des hommes. Et vous l'avez incarnée pour une partie de l'humanité.

De vous, on ne retient pas seulement le tube planétaire Here's to you, tiré de la bande originale d'Ennio Morricone pour le film Sacco & Vanzetti, ou Blowing in the wind, ou encore l'album Diamonds & Rust, pour ne citer que quelques-uns des grands succès de votre carrière musicale. On se souvient aussi des tournées musicales pour Amnesty International au côté de Peter Gabriel et de Sting, de votre lutte contre la ségrégation en Alabama, de votre présence à Hanoï bombardée en 1972, du No nos moveran chanté en espagnol en direction des opprimés de Pinochet, mais également de votre action dans la révolution pacifiste de la République tchèque et votre soutien à Vaclav Havel, ou encore de votre Amazing Grace entonné sous les mitrilles de Sarajevo, jusqu'à votre soutien au président Barack Obama. De votre exigence critique aussi, vous qui déclarez à propos d'aujourd'hui que « nous croulons sous la diversité, sans que le ciment existe ».

Infatigable militante, pacifiste exemplaire, donnant la priorité à la justice et au progrès, à la lutte contre toutes les discriminations, pour l'émancipation des femmes : au-delà de l'icône, vous êtes aussi une artiste inimitable - le Parvis de Notre-Dame de Paris résonne encore de votre passage en 1980, la Place de la Concorde, le Grand Rex ce soir – à travers les chants du vent et de la terre, depuis vos retraites en Californie, parfois dans le Cotentin, où vous ressourcez vos énergies pour chanter toutes les mobilisations, celles des années 1960, celles des peuples arabes aujourd'hui.

Chère Joan Baez, nous vous conférons les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.